

**Rapport d'activités
Safer Nightlife Suisse
2017**

Mentions légales

Edition

INFODROG

Centrale nationale de coordination des addictions

CH-3000 Berne, CP 460

+41(0)31 376 04 01

office@infodrog.ch

www.infodrog.ch

Rédaction

Alwin Bachmann

Dominique Schori

Traduction

Célia Bovard

Relecture

Marianne König

Mise en page

Roberto da Pozzo

© infodrog 2017

Madame, Monsieur,

Nous sommes heureux de vous présenter le 4^{ème} rapport annuel Safer Nightlife Suisse (SNS) pour la période d'octobre 2015 à décembre 2016.

SNS est un réseau et une interface entre les différents acteurs de la vie festive nocturne ainsi que les autorités impliquées au niveau de la Confédération, des cantons et des communes.

Dirigé par Infodrog, le réseau SNS coordonne et soutient les activités au niveau national et a pour objectif de mettre des informations à disposition des professionnels et des autorités dans le domaine de la vie festive nocturne et des loisirs et de les mettre en réseau au-delà des domaines. SNS soutient également sur le plan technique et de la coordination les institutions actives dans le domaine des loisirs lors du développement et de la mise en place des offres et vise à sensibiliser les acteurs concernés par la thématique de la consommation récréative de drogues avec des formations continues, des conférences et des événements d'information.

SNS aimerait ainsi contribuer à réduire les risques sociaux et sur la santé dans le domaine de la vie festive nocturne et des loisirs et de limiter les effets négatifs sur la société.

Dans la première partie, vous trouverez le rapport annuel 2015 sur la consommation récréative de substances psychoactives.

Celui-ci se base sur l'évaluation des questionnaires remplis en 2015 par les consommateurs récréatifs de drogue à travers les différentes offres régionales dans le domaine Nightlife.

Au total, en 2015, 1675 personnes ont rempli le questionnaire standardisé dans le cadre de consultations mobiles et ambulatoires, ce qui représente une augmentation d'environ 19% par rapport à l'année précédente.

Les données sont récoltées depuis 2011 et ne sont pas représentatives car elles sont obtenues par auto-sélection des personnes interrogées. Elles livrent toutefois un aperçu intéressant du comportement de consommation du groupe très hétérogène que constituent les consommateurs récréatifs de drogue.

Des indications sur la comparaison à long terme des données se trouvent à la fin de l'article à la page 19.

Les nouveaux produits de synthèse ou nouvelles substances psychoactives (NPS) font souvent la une des médias parfois avec de grands titres accrocheurs.

Dans certains pays, on considère qu'il s'agit d'une épidémie de consommation de nouvelles drogues de synthèse. L'article à la page 20 aborde la signification des NPS pour les consommateurs récréatifs de drogue en Suisse. Il montre que la consommation de NPS en Suisse ne semble jouer qu'un rôle secondaire dans la vie festive nocturne suisse. Dans un questionnaire non représentatif mené auprès des consommateurs récréatifs de drogue, seulement 0,4% des personnes interrogées ont indiqué que la consommation de NPS faisait pour eux partie d'une soirée festive type.

Au total, 13% des personnes interrogées ont de l'expérience avec la consommation de NPS, bien que, selon les résultats, on pense qu'il s'agisse dans la plupart des cas d'une seule consommation d'essai. Les résultats des offres de drug checking ambulatoires et mobiles des substances psychoactives analysées sur le plan chimique en Suisse donnent un aperçu intéressant du comportement de consommation des consommateurs récréatifs de drogue et de la dynamique du marché illégal de la drogue en Suisse. Au total, 2242 échantillons de substances ont été analysés dans toute la Suisse en 2015. Le plus souvent, les consommateurs ont fait tester de la cocaïne, des amphétamines et de la MDMA. Les NPS n'ont été que rarement testés, ce qui laisse également penser que leur consommation dans la vie festive suisse ne représente qu'un phénomène marginal. Les fortes variations en teneur de substance active constatées dans les analyses, les impuretés contenues dans les substances avec des produits de coupe ou des sous-produits de synthèse et les risques considérables qui y sont associés confirment l'importance des offres de drug checking pour les consommateurs.

Nous vous souhaitons une agréable lecture.

Alwin Bachmann

Dominique Schori

Table des matières

I.	Consommation récréative de substances psychoactives: Evaluation des questionnaires des consommateurs 2015	5
1.0	Situation initiale et résumé	5
1.1	Situation initiale	5
1.2	Résumé des résultats	5
2.0	Méthodologie et échantillon	7
2.1	Méthodologie	7
2.2	Composition de l'échantillon	7
3.0	Analyse	8
3.1	Prévalence à vie, à 12 mois et à 30 jours	8
3.2	Age lors de la première consommation	10
3.3	Consommation lors d'une soirée festive type	12
3.4	Consommation d'alcool	15
3.5	Problèmes des consommateurs à court et à long terme	16
3.6	Analyse de substances (drug checking) et comportement en matière d'information	18
3.7	Sorties et moyens de transport pour rentrer	18
4.0	Comparaison entre les enquêtes de 2011 à 2015	19
II.	Consommation de NPS dans le milieu festif nocturne	20
1.0	L'essentiel en bref	20
2.0	NPS: de quoi parle-t-on?	21
3.0	La dynamique du marché des NPS	21
4.0	Quels NPS sont consommés dans la vie festive suisse?	22
5.0	Quelles substances sont consommées?	23
6.0	Les NPS comme produits de coupe de substances connues	24
7.0	Evaluation	24
III.	Drug checking	25
1.0	L'essentiel en bref	25
2.0	Analyse de nouveaux produits de synthèse (NPS)	27
2.1	Données des analyse de la cocaïne, des amphétamines et de la MDMA (pilules, poudre)	27
3.0	Evaluation du risque des résultats des analyses	29
4.0	Conclusions pour la réduction des risques	29

|. Consommation récréative de substances psychoactives: Évaluation des questionnaires des consommateurs 2015

Melanie Wollschläger, Alwin Bachmann

1.0 SITUATION INITIALE ET RÉSUMÉ

1.1 SITUATION INITIALE

La consommation de substances psychoactives telles que l'alcool, le cannabis, la cocaïne ou la MDMA a lieu le plus souvent pendant les loisirs. Le concept de «consommation récréative» regroupe tous les types de consommation de substances psychoactives légales et illégales qui a lieu occasionnellement ou régulièrement pendant les loisirs et dont l'objectif est la plupart du temps la détente, la désinhibition, l'augmentation des performances ou la modification de l'état de conscience. L'usage récréatif de drogue est souvent associé à la consommation de substances des jeunes et des jeunes adultes dans le milieu de la vie festive nocturne. L'alcool et d'autres substances sont en effet consommés beaucoup plus souvent le week-end que pendant la semaine, comme le montrent les enquêtes actuelles auprès de la population et les analyses des eaux usées.¹ Il est important d'atteindre ce groupe cible car la santé de certains consommateurs peut être compromise sans que les symptômes classiques de la dépendance ne se manifestent (p.ex. symptômes de sevrage, craving, perte de contrôle, troubles du comportement social). Les offres spécialisées et à bas seuil de la prévention sélective et de la réduction des risques s'adressent aux personnes concernées dans leur environnement de vie et sont acceptées par elles. Elles sont pour cette raison primordiales pour continuer à atteindre les consommateurs qu'on ne remarque souvent pas dans la vie publique.

Infodrog, avec d'autres services et projets spécialisés dans la vie festive nocturne, a mis sur pied un instrument de récolte de données (le questionnaire Nightlife) ainsi que des formations et a initié des comités nationaux d'échange de pratiques. Les bases sont ainsi posées pour soutenir les projets actifs dans le conseil aux consommateurs récréatifs de drogue et les orienter au besoin vers d'autres offres. L'évaluation des données récoltées au moyen du questionnaire Nightlife sont publiées chaque année dans des rapports statistiques.

1.2 RÉSUMÉ DES RÉSULTATS

Des questionnaires structurés, utilisés dans le cadre d'interventions brèves dans les centres d'information sur les drogues et dans toute la Suisse depuis 2011 à travers les offres de prévention Nightlife dans des clubs ou lors de festivals, constituent la base du présent rapport. L'échantillon a été obtenu par une auto-sélection des personnes interrogées. Les résultats ne représentent donc pas fidèlement le groupe hétérogène des personnes consommant pendant leurs loisirs. La récolte de données donne cependant des informations sur le comportement à risque des jeunes qui consomment des substances psychoactives le week-end. Les résultats les plus importants du questionnaire sont résumés ci-après.

Qui sont les personnes atteintes?

Les offres de prévention et de réduction des risques destinées aux consommateurs récréatifs de drogue sont utilisées par des personnes de toutes les classes d'âge, professions et classes sociales. Pour la majorité, il s'agit cependant de jeunes hommes adultes qui sont actifs professionnellement ou encore en formation.

D'une manière générale, on peut dire que la récolte de données réalisée depuis 2011 permet d'atteindre un groupe de consommateurs récréatifs de drogue qui est plutôt difficile d'accès. Les jeunes consommateurs en particulier et les personnes bien intégrées ne se tournent que rarement, tard ou alors qu'une fois qu'un problème s'est manifesté spontanément vers un service spécialisé dans les addictions. Les offres à bas seuil dans le domaine des loisirs parviennent à atteindre au moins une partie de ce groupe.

¹ Gmel G., Kuendig H., Notari L., Gmel C. (2016). *Monitoring suisse des addictions - Consommation d'alcool, de tabac et de drogues illégales en Suisse en 2015*. Addiction Suisse, Lausanne, Suisse; <https://tinyurl.com/y7c9n9s7>

Que consomme-t-on et combien?

9 personnes interrogées sur 10 et donc presque toutes ont consommé de l'alcool ou du tabac l'année précédente, la plupart a en plus consommé du cannabis (8 sur 10), de l'ecstasy (7 sur 10) ou des amphétamines (6 sur 10) et près de la moitié a consommé de la cocaïne. Sans prendre en compte le tabac, ces substances forment les «big five» de l'échantillon. Les nouvelles substances psychoactives (NSP) ainsi que les méthamphétamines ne jouent de manière générale qu'un rôle marginal.

La consommation lors des 30 derniers jours avant l'enquête est très différente selon les substances. La majorité (95%) des personnes ayant consommé lors de l'année écoulée a également consommé de l'alcool et du tabac lors du dernier mois écoulé. De même, la consommation de cannabis (85%), d'amphétamines (75%) et d'ecstasy (69%) est également très élevée.

L'alcool est consommé par près de la moitié (42%) des consommateurs lors de 3 à 9 jours du dernier mois écoulé, tandis qu'un tiers des consommateurs en boit lors de plus de 9 jours. Dans le groupe des 19 à 24 ans, près du tiers indique avoir bu 3 à 4 fois par mois ou plus souvent 4 ou 5 unités de boisson alcoolisée par occasion de consommation. Une consommation d'alcool a souvent lieu régulièrement, c'est-à-dire chaque week-end ou plus souvent.

Par contre, le cannabis est consommé lors de 20 jours ou plus par un tiers des personnes consommant actuellement des substances psychoactives. Les données ne permettent pas de juger s'il s'agit d'une consommation addictive ou régulière et contrôlée.

Les personnes qui consomment des stimulants (MDMA, amphétamines ou cocaïne) l'ont fait au cours du dernier mois la plupart du temps lors de 1 à 2 jours. Cela indique une consommation irrégulière de drogues le week-end. Une petite partie (p.ex. pour la cocaïne 3%) consomme des stimulants lors de plus de 20 jours.

Polyconsommation et dosage

Pour environ trois quarts et donc la plupart des personnes interrogées, l'alcool et le tabac, pour près de la moitié le cannabis et pour environ un tiers l'ecstasy et les amphétamines font partie d'une soirée festive type. Près de deux tiers des personnes interrogées consomment plusieurs substances lors d'une soirée festive type. Il s'agit le plus souvent de mélanges d'alcool et d'une autre substance, avant tout de cannabis, d'ecstasy ou d'amphétamines.

Selon leurs propres indications, les personnes consomment lors d'une soirée festive type en moyenne 6,5 unités de boisson alcoolisée, 1,8 pilule d'ecstasy, 1 gramme de cocaïne et 0,8 gramme d'amphétamines. La dose moyenne dépasse donc la quantité recommandée par le safer use pour les substances dites stimulantes.²

Problèmes à la suite de la consommation

Environ 9 personnes interrogées sur 10 ont expérimenté des répercussions négatives à court terme après la consommation. Les problèmes psychiques sont le plus souvent mentionnés tels qu'une humeur dépressive ou des angoisses; plus d'un homme sur trois rapporte également des problèmes avec la police et la conduite sous l'influence de substances. Environ une personne sur dix a déjà dû se rendre une fois aux urgences en raison de sa consommation. 6 personnes sur 10 sont confrontées à des conséquences à long terme. Il s'agit le plus souvent de manque d'énergie, de dépression ou de problèmes psycho-sociaux (problèmes avec le-la partenaire, famille, école).

Les résultats de l'enquête ne révèlent pas de modèles de consommation addictifs ou de problèmes de santé graves chez la plupart des consommateurs récréatifs. Les modèles de consommation à risque, avec le risque d'atteinte à la santé et de problèmes psycho-sociaux à court terme sont par contre fréquents.

² Voir know-drugs.ch

2.0 MÉTHODOLOGIE ET ECHANTILLON

2.1 MÉTHODOLOGIE

Le questionnaire élaboré par le groupe de travail F+F Nightlife³, qui recueille des données sur le comportement de consommation et de risque des consommateurs récréatifs de drogue dans divers contextes, constitue la base de cette évaluation. Parmi les 1675 personnes qui ont rempli le questionnaire en 2015, 50% d'entre elles ont fait analyser une substance et ont donc obligatoirement dû donner des renseignements sur leur consommation de drogues dans le cadre d'une consultation. 42% des personnes interrogées ont rempli le questionnaire en ligne, où il est disponible sur tous les sites en lien avec ce thème. Les autres participant-e-s ont entre autres rempli le formulaire à des stands d'information lors de différents événements festifs.

L'échantillon a été obtenu par une auto-sélection des personnes interrogées. Les résultats contenus dans ce rapport ne sont donc pas représentatifs, mais donnent une image détaillée du comportement de consommation et de risque des consommatrices et consommateurs récréatifs de drogue.

2.2 COMPOSITION DE L'ÉCHANTILLON

En 2015, 1675 personnes (2011: N=392; 2012: N=625; 2013: N=1367; 2014: N=1413) de 14 à 69 ans ont rempli le questionnaire de manière indépendante en ligne (N=703) ou à la main dans le cadre d'une consultation brève, avec ou sans drug checking (N=972). Significativement plus d'hommes que de femmes ont participé à l'enquête (proportion d'hommes: 71% / proportion de femmes 29%). L'âge moyen des personnes interrogées est de 25 ans, l'âge médian de 23 ans. La plupart (62%) des consommateurs récréatifs de drogue avaient entre 19 et 29 ans, les personnes entre 19 et 24 ans étaient les plus représentées (40%).

La majorité des participant-e-s (85%) étaient en formation et / ou travaillaient, 8% étaient en recherche d'emploi et 7% ont indiqué ne pas être actifs sur le marché du travail. Une personne interrogée sur cinq détenait un diplôme d'une haute école, d'une école spécialisée ou universitaire.

Parmi les personnes qui ont participé à l'enquête dans le cadre d'une intervention, 50% ont été interrogées dans un bureau ou en ambulatoire dans un centre d'information sur les drogues, 27% à un stand d'information et 21% dans le cadre d'une intervention mobile sans stand.

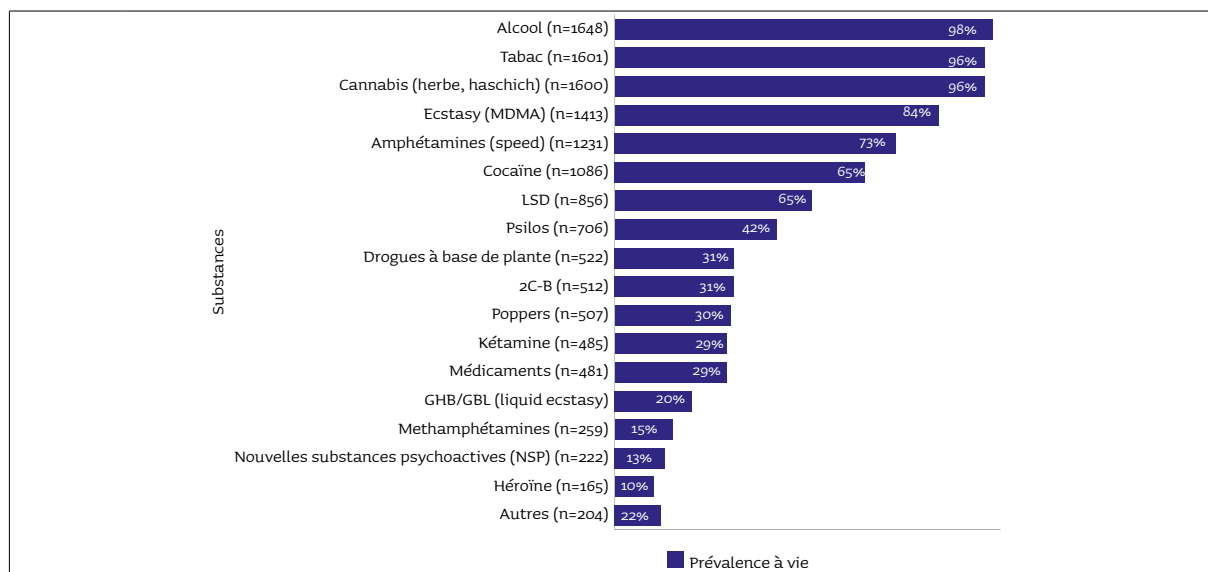
3 Ville de Zurich, Jugendberatung Streetwork (Zurich); Rave it Safe, Contact, Fondation Aide Addiction (Berne); danno, Radix Svizzera italiana (Lugano), Nuit Blanche, Première Ligne (Genève), trans-AT, Fondation Addiction Jura (Delémont, Porrentruy), Nightlife Vaud, OFSP ainsi qu'un représentant du groupe spécialisé Nightlife (Fachverband Sucht) et d'un représentant de la plateforme Nightlife (GREa).

3 ANALYSE

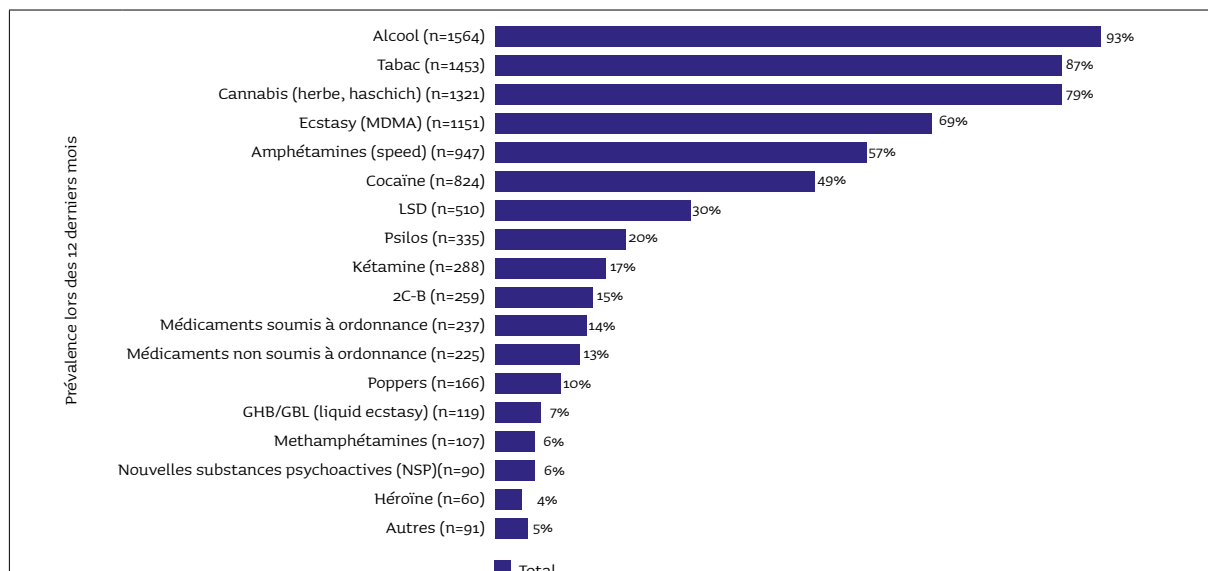
3.1 PRÉVALENCE À VIE, À 12 MOIS ET À 30 JOURS

Pratiquement toutes les personnes interrogées ont déjà bu de l'alcool (98%) et fumé du tabac (96%) dans leur vie. Cela vaut également pour la consommation de cannabis (herbe, haschich), avec la même proportion de 96%. La consommation d'ecstasy (MDMA), d'amphétamines (speed) et de cocaïne est aussi largement répandue, comme le montrent les deux graphiques suivants. Si on exclut le tabac, ces cinq substances forment les «big five» dans l'échantillon des personnes interrogées.

Graphique 1: Prévalence à vie dans l'échantillon total (N=1675) (indications en %, avec nombre de réponses valables)



Graphique 2: Prévalence à 12 mois par rapport à l'ensemble de l'échantillon (N=1675) (indication en %, avec nombre de réponses valables pour la prévalence à 12 mois)



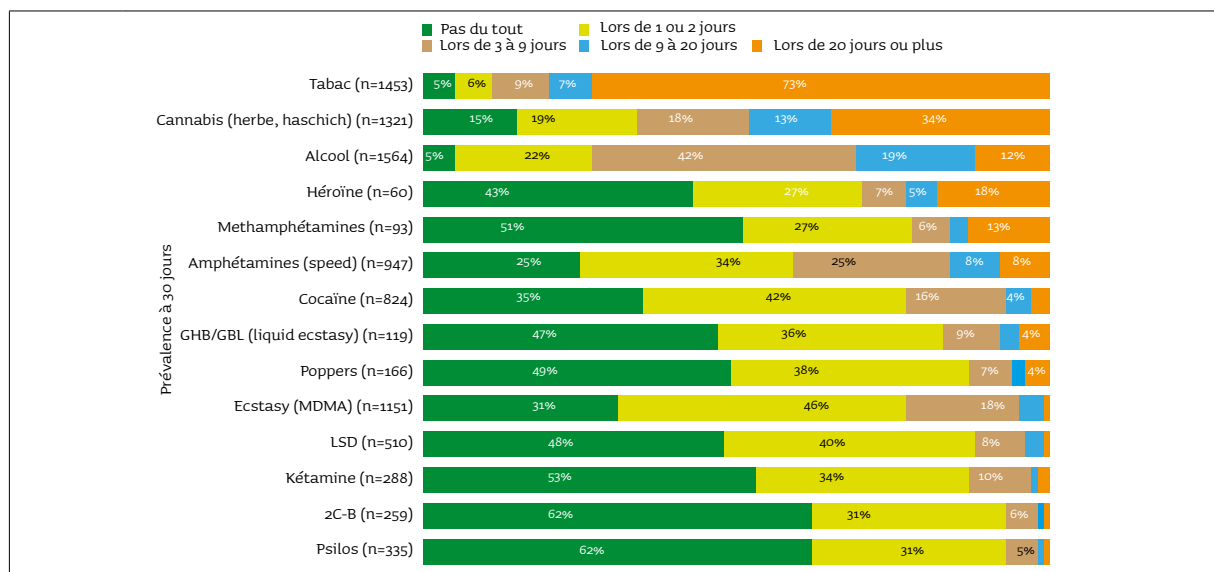
Exemple de lecture tabac: 87% des personnes interrogées en ont fumé lors des 12 derniers mois.

Si l'on considère la prévalence à 12 mois (voir le graphique 2), c'est-à-dire la proportion de personnes interrogées qui a consommé une substance spécifique au cours des 12 derniers mois, on peut constater que le tabac, l'alcool, le cannabis, l'ecstasy et les amphétamines sont également consommés par plus de 50% des personnes interrogées.

La consommation de tabac et d'alcool durant les 30 derniers jours avant l'enquête (graphique 3) est, sans surprise, élevée avec une proportion de 95% dans l'échantillon des personnes ayant consommé des substances l'année dernière. La consommation de cannabis (85%), d'amphétamines (75%) et d'ecstasy est également très élevée. De même, les substances qui ne sont consommées que par une minorité des personnes interrogées, comme par exemple la kétamine, ont été consommées par près de la moitié des consommateurs de kétamine au cours des 30 derniers jours avant de remplir le questionnaire (47%).

Comme le montre le graphique 3, le nombre de jours où l'on a consommé au cours du mois dernier est, selon les substances, très variable. On peut voir ici que le cannabis est la substance la plus souvent consommée presque tous les jours après le tabac. Les drogues récréatives telles que l'ecstasy et les amphétamines sont en revanche le plus souvent consommées à raison d'un ou deux jours par mois. En ce qui concerne l'alcool, la répartition de la fréquence de la consommation durant les 30 derniers jours permet de penser que les personnes interrogées boivent de l'alcool presque tous les week-ends.

Graphique 3: Nombre de jours lors desquels une substance a été consommée durant les 30 derniers jours dans l'échantillon de personnes qui ont consommé pendant les 12 derniers mois (indication en %, avec nombre de réponses valables pour la prévalence à 30 jours)



Exemple de lecture alcool: 12% des personnes interrogées qui ont bu de l'alcool durant les 12 derniers mois en ont bu lors de 20 jours ou plus, 19% lors de 9 à 20 jours, 42% lors de 3 à 9 jours, 22% lors de 1 ou 2 jours et 5% n'a pas bu d'alcool du tout durant les 30 derniers jours.

3.2 ÂGE LORS DE LA PREMIÈRE CONSOMMATION

Le tabac et l'alcool sont consommés par presque toutes les personnes interrogées, et ce dès l'adolescence. Ces dernières ont consommé de l'alcool pour la première fois en moyenne à 14 ans; du tabac à 15 ans. Elles étaient à peine plus âgées en moyenne lorsqu'elles ont consommé du cannabis pour la première fois (15,6 ans). L'âge lors de la première consommation d'autres substances psychoactives est par contre significativement plus élevé. Pour l'ecstasy, les amphétamines et la cocaïne, il est en moyenne de 20 ans. Les personnes interrogées qui consomment de la kétamine pour la première fois sont les plus âgées (23 ans).

Comme on le voit dans le tableau 1, l'âge lors de la première consommation varie considérablement selon l'âge des personnes interrogées. Tandis que l'âge lors de la première consommation d'alcool s'élève en moyenne à 14,2 ans, il est de 23 ans pour la kétamine. Il faut bien sûr tenir compte du fait que les personnes interrogées plus âgées sont les seules à pouvoir rapporter la première consommation d'une substance à un âge plus avancé; il n'en reste pas moins que l'âge lors de la première consommation varie considérablement selon les substances.

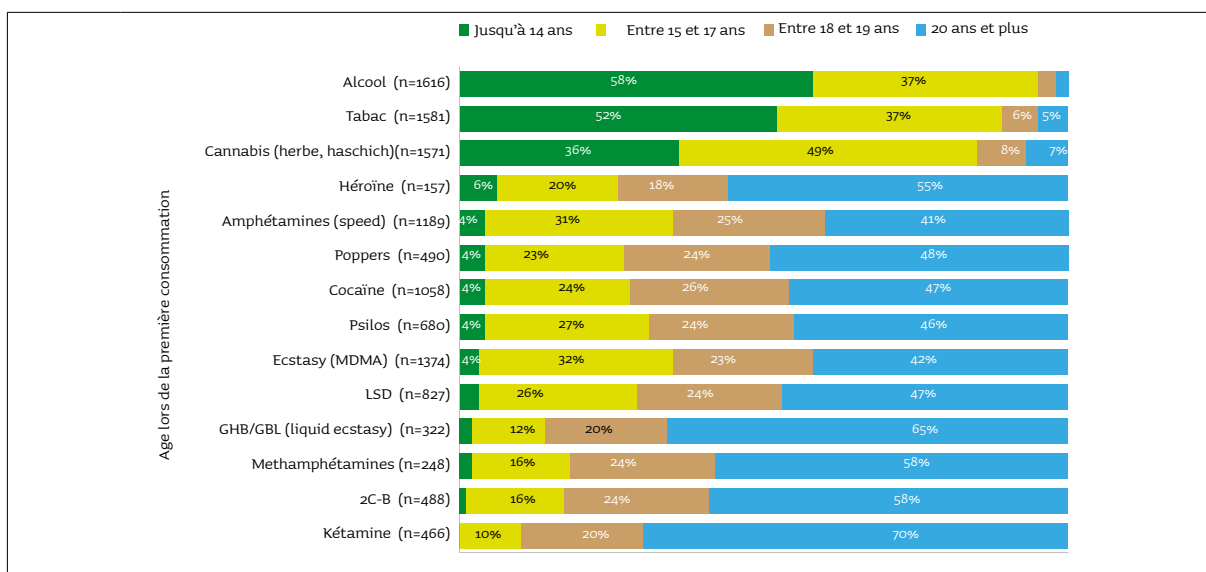
Tableau 1: Valeurs moyennes lors de la première consommation d'une substance psychoactive selon les groupes d'âge (avec indication du nombre de réponses valables)

Substance	Tous les groupes d'âge	Jusqu'à 20 ans	19 - 24 ans	25 - 29 ans	30 - 34 ans
Alcool (N=1616)	14.2	13.8	14.0	14.2	14.4
Tabac (N=1581)	14.7	14.0	14.5	14.5	14.7
Cannabis (N=1571)	15.6	14.8	15.3	15.5	16.1
Psilos (N=680)	20.0	17.4	18.7	20.6	20.6
Amphétamines (speed) (N=1189)	20.0	16.9	18.3	20.6	22.6
Ecstasy (MDMA) (N=1374)	20.2	16.9	18.4	20.8	22.4
Cocaïne (N=1058)	20.4	17.2	18.6	20.3	23.3
LSD (N=827)	20.5	17.2	18.8	21.5	23.1
Poppers (N=490)	20.7	17.1	18.5	20.5	21.5
2C-B (N=488)	21.9	17.3	19.2	23.0	26.7
Méthamphétamines (N=248)	22.2	17.2	19.0	20.9	24.2
GHB/GBL (liquid ecstasy) (N=322)	22.8	17.4	19.1	21.1	23.7
Kétamine (N=466)	23.0	18.0	19.8	23.3	26.8

Exemple de lecture cannabis: Tandis que l'âge pour la première consommation de cannabis dans le groupe des jeunes jusqu'à 20 ans s'élève à 14,8 ans, il est de 16,1 ans pour les 30 à 34 ans.

Le graphique suivant donne un aperçu détaillé de la répartition effective selon le groupe d'âge et les substances.

Graphique 4: Age lors de la première consommation selon le groupe d'âge (indication en %, avec nombre de réponses valables)



Exemple de lecture alcool: 58% des personnes interrogées ont bu de l'alcool pour la première fois avant ou dans leur 14ème année, 37% d'entre elles entre 15 et 17 ans.

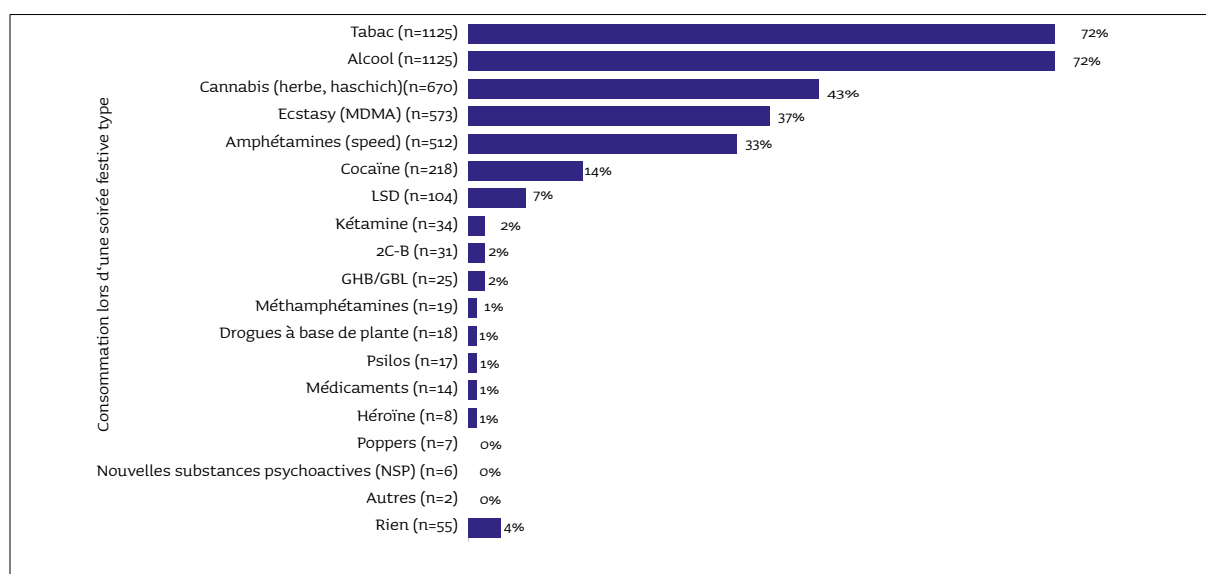
3.3 CONSOMMATION LORS D'UNE SOIRÉE FESTIVE TYPE

Pour la plupart des personnes interrogées, la consommation avant tout d'alcool (72%) et de tabac (72%) fait partie d'une soirée festive type. En moyenne, les personnes interrogées boivent 6,5 unités de boisson alcoolisée⁴, bien que les personnes interrogées plus jeunes (jusqu'à 30 ans) boivent plus que celles plus âgées (plus de 30 ans). 18,7 cigarettes en moyenne sont fumées lors d'une soirée festive type.

Pour 43% des personnes interrogées, la consommation de cannabis fait partie d'une soirée festive type. Les consommateurs de cannabis fument en moyenne 2,2 joints par soirée festive. L'ecstasy (37%) et les amphétamines (33%) font également partie des substances consommées fréquemment. L'ecstasy est surtout prise sous la forme de pilules, en moyenne 1,8 lors d'une soirée festive type.

14% des personnes interrogées consomment de la cocaïne lors d'une soirée festive type. Les substances avec effet hallucinogène telles que le LSD ou la kétamine ne sont consommées que par une petite minorité lors d'une soirée festive type (voir le graphique 5).

Graphique 5: Consommation de substances psychoactives lors d'une soirée festive type (indication en %), par rapport à l'échantillon total (N=1567)



Selon les indications, le dosage de chaque substance (voir tableau 2) varie considérablement. Les indications sur le dosage se rapportent aux personnes qui présentent une prévalence à vie aux substances en question. Ces valeurs sont à interpréter avec précaution car la période exacte durant laquelle la substance a été consommée n'a pas été relevée⁵.

4 Une unité de boisson alcoolisée représente un verre de vin (environ 1 dl), une bière (environ 3 dl), un petit verre de spiritueux (environ 2 cl), une bouteille d'alcoolpop, un apéritif ou un long drink. Une grande bière correspond à 2 unités de boisson alcoolisée, une bouteille de vin à 7 unités de boisson alcoolisée.

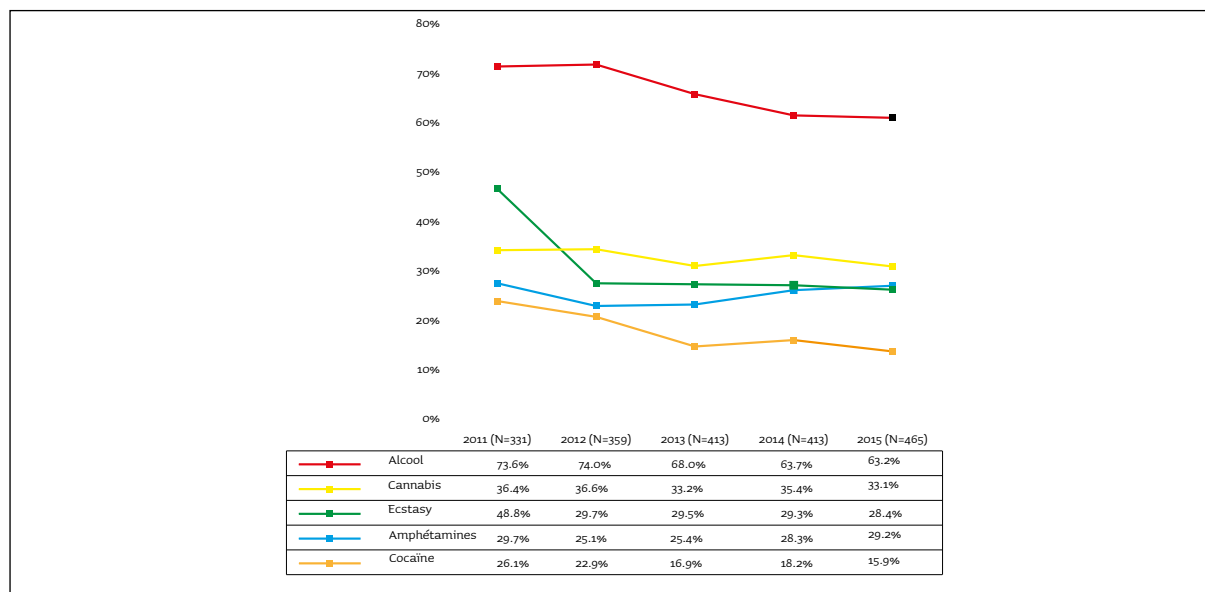
5 Les données ont été nettoyées au regard des valeurs extrêmes.

Tableau 2: Consommation lors d'une soirée festive type d'après la quantité et le mode de consommation des substances psychoactives avec indication du nombre de réponses (n), de la quantité la plus faible et la plus élevée indiquées, de la valeur moyenne et de l'écart type (ET)

		n	Minimum	Maximum	Valeur moyenne	ET
Tabac	Nombre de cigarettes	1121	1	60	18.7	10.6
Alcool	Nombre d'unités de boissons alcoolisées	1121	1	31	6.5	4.5
Cannabis	Nombre de joints	664	0.02	20	2.2	2.5
Ecstasy	Nombre de pilules	380	0.3	5	1.8	1.1
	Nombre de grammes de poudre avalés	189	0.03	3	0.5	1.8
	Nombre de grammes sniffés	40	0.06	2	0.7	0.3
Cocaïne	Nombre de grammes sniffés	213	0.02	5	1.0	1.2
	Nombre de grammes fumés	5	0.5	3	1.7	0.1
Amphétamines	Nombre de grammes sniffés	469	0.02	3	0.8	1.1
	Nombre de grammes avalés	36	0.1	3	0.9	0.6

La consommation d'alcool lors d'une soirée festive type a un peu baissé par rapport aux dernières années, alors qu'en comparaison la consommation de cannabis, d'ecstasy, d'amphétamines et de cocaïne est restée stable (voir le graphique 6)⁶.

Graphique 6: Pourcentage de consommateurs récréatifs de drogue qui ont indiqué consommer de l'alcool, du cannabis, de l'ecstasy, des amphétamines ou de la cocaïne lors d'une soirée festive type (dépend de l'année de récolte des données)



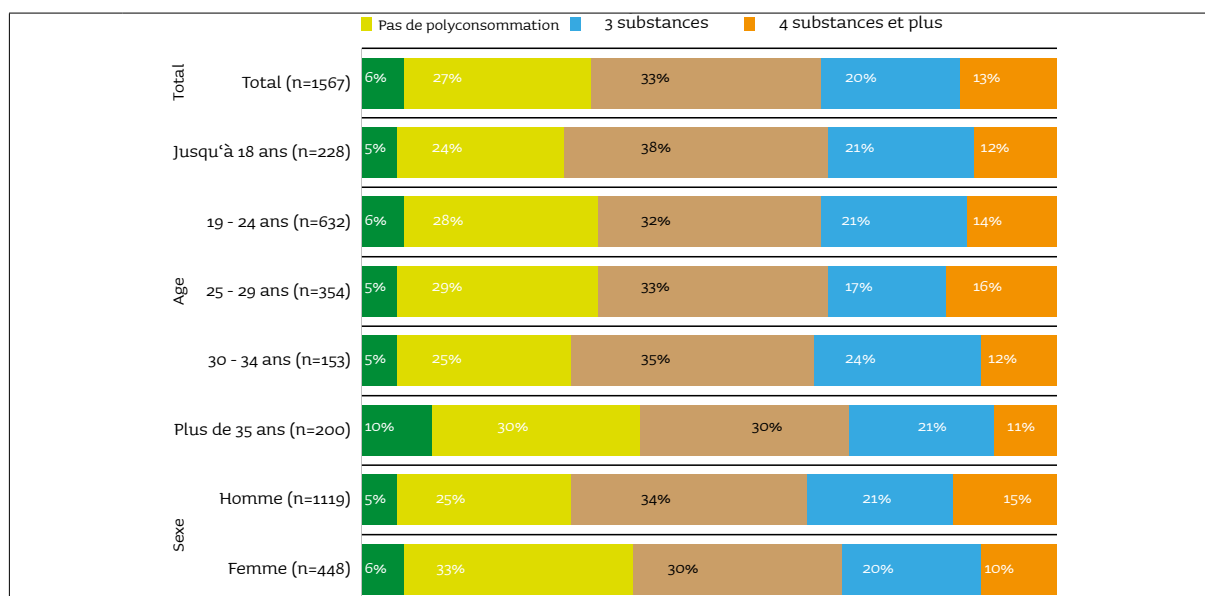
6 Il faut tenir compte du fait que seules les données de Jugendberatung Streetwork Zurich sont représentées ici. Etant donné que l'échantillon a été formé selon le principe de l'autosélection et n'est pas représentatif, il convient de faire des hypothèses sur les tendances avec beaucoup de précaution.

Polyconsommation

La polyconsommation est une consommation simultanée ou rapprochée dans le temps de substances psychoactives, de manière à ce que leur spectre d'action se chevauche. Dans l'analyse qui suit, la consommation de tabac est exclue de l'analyse car d'un côté, une très grande proportion des personnes interrogées fument du tabac lors d'une soirée festive type et de l'autre, le potentiel d'interaction du tabac avec d'autres substances psychoactives est comparativement faible⁷.

67% des participant-e-s à l'enquête ont indiqué consommer au moins deux substances psychoactives lors d'une soirée festive type. Environ un tiers d'entre eux consomment deux substances différentes et un cinquième trois substances différentes. Comme le montre le graphique suivant, il n'y a que peu de différences selon l'âge et le sexe.

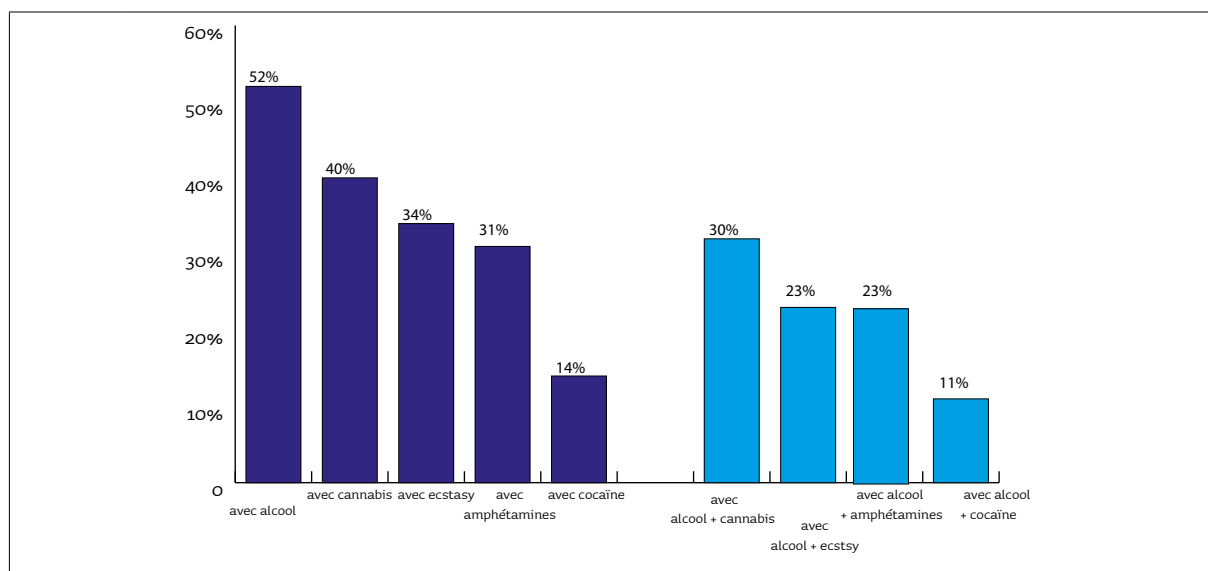
Graphique 7: Nombre de substances consommées lors d'une soirée festive type selon l'âge et le sexe dans l'échantillon total (N=1567) (indication en %)



Chez la grande majorité des personnes interrogées qui consomment au moins deux substances, l'alcool est l'une d'entre elles. On peut représenter le graphique ci-dessous à partir de l'échantillon total (voir le graphique 8). Lors d'une soirée festive type, la moitié des personnes interrogées consomment de l'alcool et au moins une autre substance. 30% des personnes interrogées consomment au moins de l'alcool et du cannabis simultanément. Une personne interrogée sur trois (34%) consomme simultanément de l'ecstasy et une autre substance. 23% des personnes interrogées consomment au moins de l'alcool et de l'ecstasy lors d'une soirée festive type.

7 Rapport de synthèse: Dépistage et intervention précoces de la consommation problématique de substances dans le milieu festif nocturne suisse dans: Rapport d'activités Safer Nightlife Suisse 2013 / 2014

Graphique 8: Polyconsommation avec des substances dans l'échantillon total (N=1567) (indication en %)



3.4 CONSOMMATION D'ALCOOL

Comme les résultats obtenus jusqu'à présent le montrent, l'alcool (à côté du tabac) est la drogue récréative consommée le plus fréquemment et fait partie d'une soirée festive type pour trois participant-e-s à l'enquête sur quatre. La consommation d'alcool est détaillée ci-après, surtout les jours du week-end.

Consommation le week-end durant les 12 derniers mois (du vendredi au dimanche)

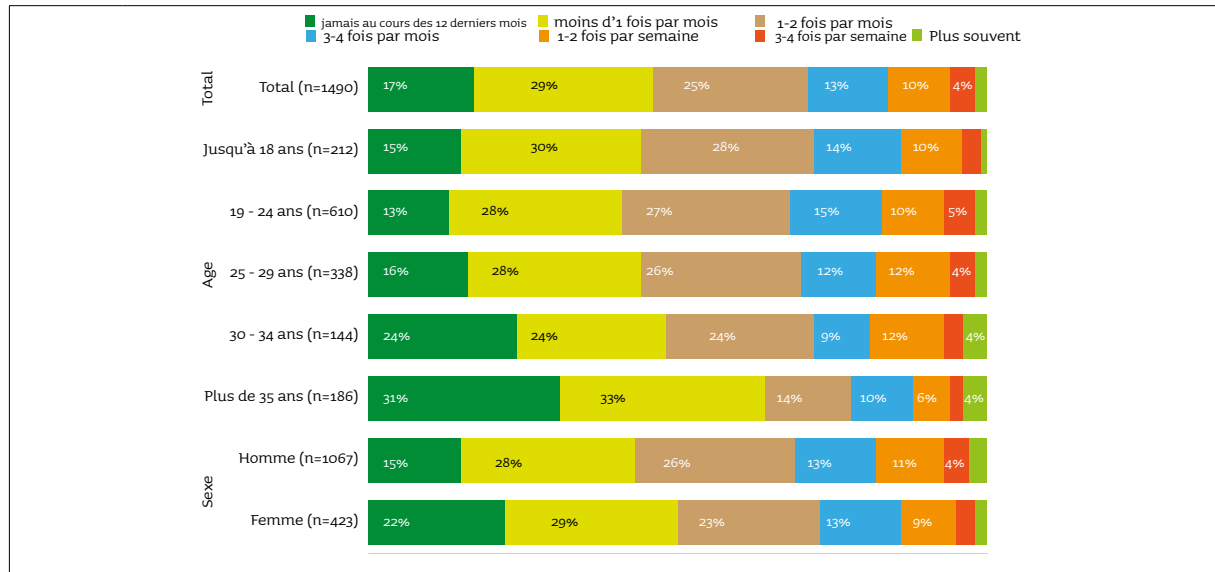
La consommation d'alcool le week-end (du vendredi au dimanche) est plus ou moins importante. 57% des personnes interrogées boivent de l'alcool au moins lors d'un jour par week-end, 24% lors de deux jours et 8% lors des trois jours du week-end. Seulement 10% des personnes interrogées ne boivent généralement pas d'alcool lors d'un jour du week-end. Les femmes ont tendance à boire de l'alcool lors de moins de jours du week-end.

La quantité d'alcool consommée lors d'une journée du week-end moyenne est plus ou moins élevée. Près de la moitié des personnes interrogées boivent jusqu'à 4 unités de boisson alcoolisée lors d'une journée du week-end, alors que 15% des personnes interrogées boivent 9 unités de boisson alcoolisée et plus. Les femmes ont tendance à boire moins que les hommes.

Fréquence de l'«ivresse ponctuelle»

Outre le nombre d'unités de boisson alcoolisée, on a également relevé la fréquence des occasions de consommation lors desquelles quatre (pour les femmes) et cinq (pour les hommes) unités de boisson alcoolisée ont été consommées. A partir de cette quantité, on parle d'«ivresse ponctuelle». Pour 54% des personnes interrogées, cela arrive au moins une fois par mois. Seulement 17% des personnes interrogées ont indiqué ne jamais avoir atteint ce nombre d'unités de boisson alcoolisée lors des 12 derniers mois. Ici apparaît une différence significative selon les sexes. Alors que 56% des hommes consomment au moins une fois par mois cinq unités de boisson alcoolisée, ce pourcentage s'élève à 49% chez les femmes (pour quatre unités de boisson alcoolisée). 16% des personnes interrogées consomment ce nombre d'unités de boisson alcoolisée au moins une fois par semaine (voir le graphique 9).

Graphique 9: Fréquence des occasions de consommation de 4 respectivement 5 unités de boisson alcoolisée selon l'âge et le sexe dans l'échantillon total (N=1490) (indication en %, avec nombre de réponses valables)



3.5 PROBLÈMES DES CONSOMMATEURS À COURT ET À LONG TERME

Problèmes à court terme

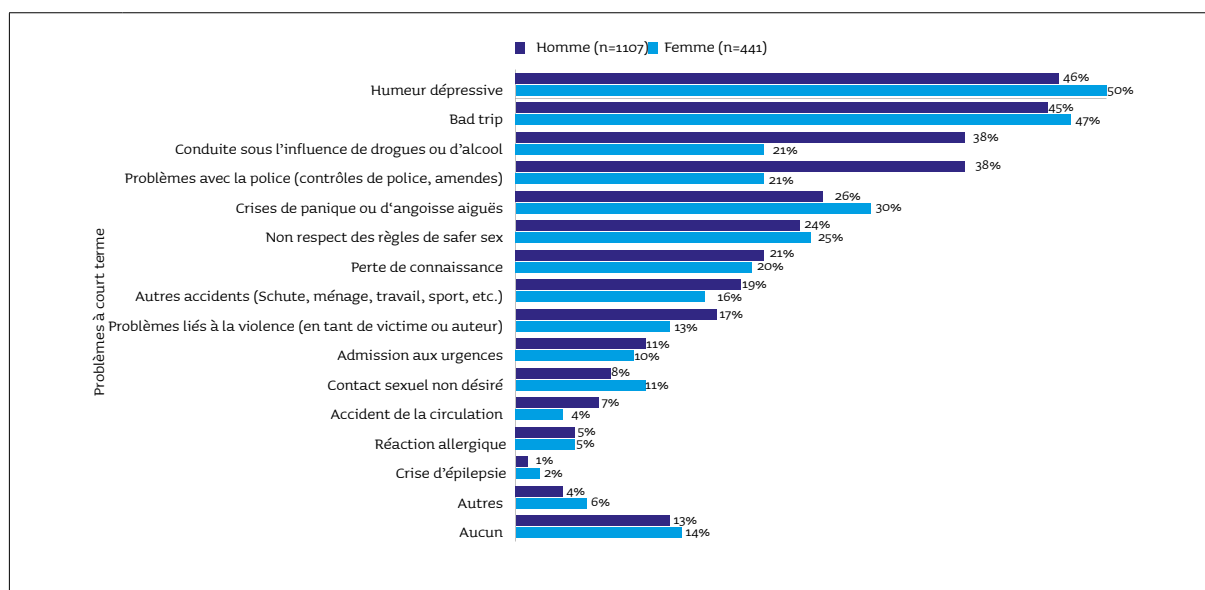
La plupart des personnes interrogées a déjà eu un problème à court terme après avoir consommé des substances psychoactives (87%). La plupart du temps, les personnes interrogées ont indiqué souffrir d'une humeur dépressive (47%) ou avoir fait un bad trip⁸(46%). Un quart des personnes interrogées ont eu une attaque de panique ou d'anxiété aiguë, un cinquième ont perdu connaissance et 11% ont été prises en charge par les urgences après avoir consommé des substances. Les réactions allergiques ainsi que les crises d'épilepsie ont en revanche été très rares. Outre les troubles physiques et psychiques, il y a également eu d'autres conséquences. 33% des personnes interrogées ont indiqué avoir conduit sous l'influence de l'alcool ou de drogues, 33% ont indiqué avoir eu des problèmes avec la police et 6% ont été impliqués dans un accident de la circulation après avoir consommé des substances. Des problèmes de violence (en tant que victime ou auteur) sont survenus chez 16% des personnes interrogées.

Il est bien connu que la consommation de substances psychoactives a également des effets sur le comportement sexuel. 25% des personnes interrogées ont indiqué ne pas avoir respecté les règles du safer sex sous l'influence de la consommation de substances; pour 9% des personnes interrogées il s'agissait d'un contact sexuel non désiré.

Si l'on considère les problèmes à court terme selon les sexes, on peut constater des différences significatives. Ainsi, significativement plus d'hommes que de femmes conduisent un véhicule sous l'influence de l'alcool ou de drogues. Ils ont par conséquent plus souvent des problèmes avec la police.

8 L'appréciation se fait par le consommateur lui-même et va d'un état d'ivresse anxiogène à des symptômes comparables à une psychose.

Graphique 10: Fréquence des problèmes à court terme après la consommation de substances psychoactives selon le sexe (plusieurs réponses possibles, indication en %) dans l'échantillon total (N=1548)

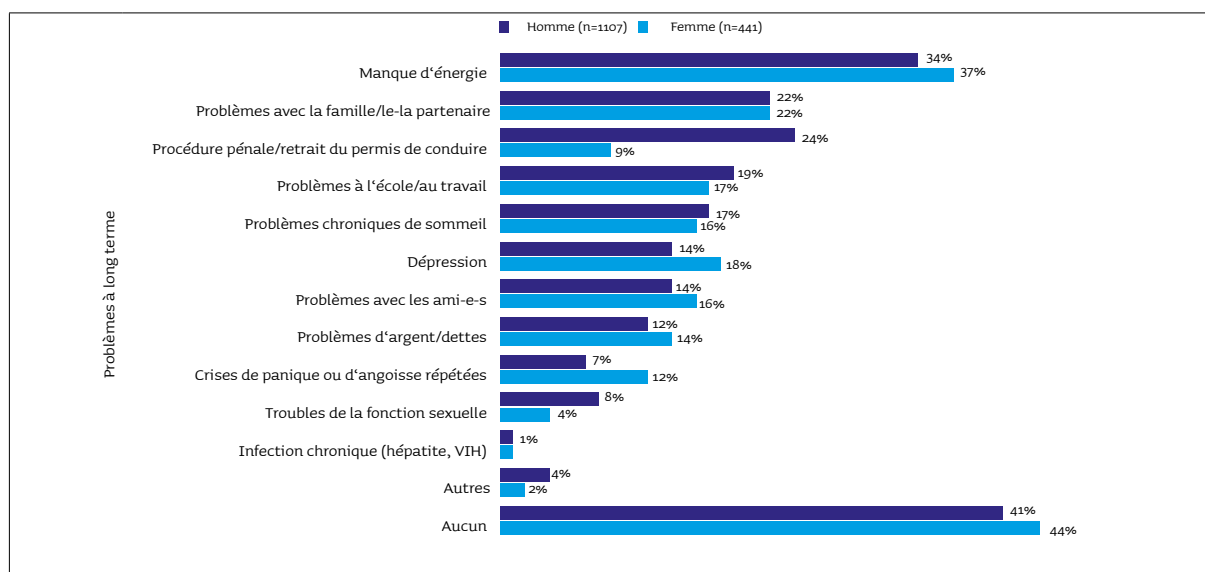


Problèmes à long terme

Contrairement aux problèmes à court terme, les problèmes à long terme sont moins fréquents chez les personnes interrogées. Néanmoins, 58% des participants à l'enquête ont indiqué avoir eu des problèmes sur le long terme. Ceux-ci sont de nature variée.

Le manque de motivation est le plus souvent nommé (35%), suivi des problèmes avec la famille / le-la partenaire (22%) et des problèmes à l'école ou au travail (18%). Près d'un cinquième des personnes interrogées (19%) ont connu comme conséquence à long terme une procédure pénale ou un retrait du permis de conduire, bien qu'il y ait ici des différences significatives entre les hommes et les femmes (proportion d'hommes: 24%, proportion de femmes 9%). D'autres problèmes à long terme souvent nommés par les personnes interrogées sont les problèmes chroniques de sommeil (16%), la dépression (15%) ainsi que les problèmes d'argent / les dettes (12%). La fréquence des problèmes indiqués variait selon le sexe des personnes interrogées (voir le graphique 11).

Graphique 11: Fréquence des problèmes à long terme après la consommation de substances psychoactives selon le sexe des personnes interrogées (plusieurs réponses possibles, indication en %) dans l'échantillon total (N=1548)



3.6 ANALYSE DE SUBSTANCES (DRUG CHECKING) ET COMPORTEMENT EN MATIÈRE D'INFORMATION

Drug checking

16% des personnes interrogées ont déjà fait analyser une substance et ont par conséquent utilisé une offre de drug checking. 45% d'entre elles ont fait analyser une substance seulement une fois et 39% entre 2 et 5 fois.

Etant donné qu'un drug checking n'est pas toujours à la disposition des consommatrices et des consommateurs, il a été demandé comment ils s'y prenaient pour évaluer le principe actif et / ou le dosage d'une substance. 58% des personnes interrogées ont indiqué qu'elles n'achèteraient jamais une substance à un inconnu, la moitié s'oriente d'après ses propres expériences ou celles d'autres personnes. Pour une petite minorité (4%), cela importe peu car elle consomme de toute façon. Il n'y a ici aucune différence spécifique selon le sexe et il n'y a que des différences minimales selon les groupes d'âge.

Information à travers les médias

Les personnes interrogées devaient également indiquer si elles s'informaient sur les substances psychoactives et si oui à travers quel média. Seule une petite minorité (6%) ne s'informe pas du tout à travers les médias. Il faut toutefois faire remarquer que la majorité des personnes interrogées l'ont été dans un contexte où des informations étaient données sur la consommation de drogues, comme par exemple des stands d'information lors de soirées festives ou un drug checking.

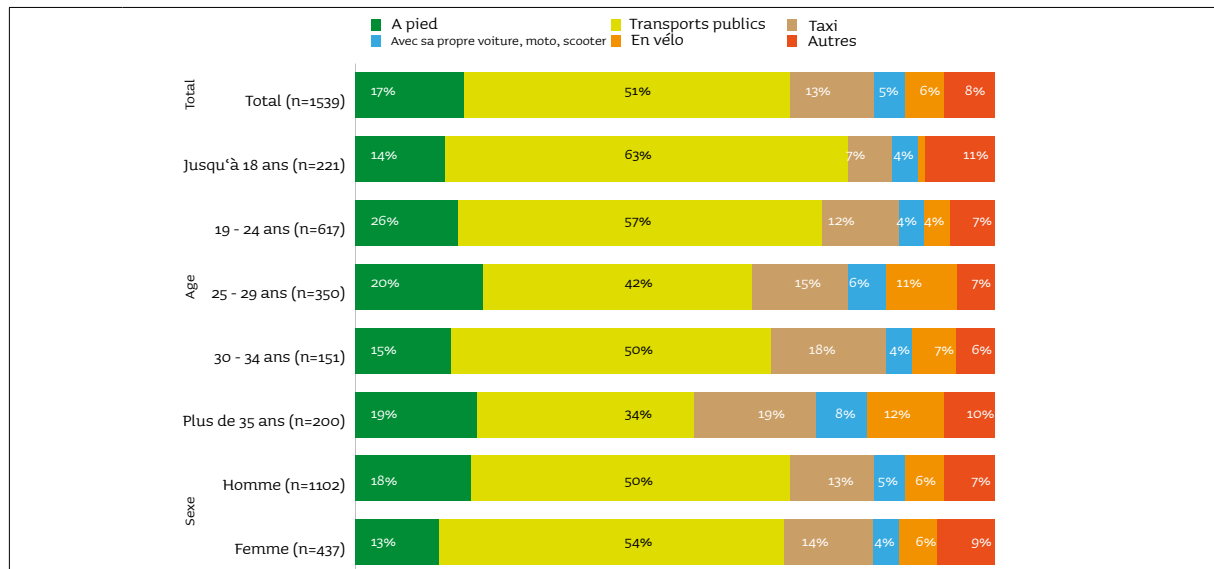
Une grande majorité utilise Internet comme source d'informations. Ce sont le plus souvent des sites contenant des informations sur les substances qui sont visités (74%) suivis des forums sur Internet (70%). 48% des personnes interrogées ont également indiqué s'informer à travers les alertes sur les substances. Les médias traditionnels tels que les ouvrages spécialisés (27%), les flyers, les brochures (25%) ou les journaux / la télévision (21%) sont utilisés significativement moins souvent.

3.7 SORTIES ET MOYENS DE TRANSPORT POUR RENTRER

A la fin de l'enquête, il était demandé aux participants de donner des informations facultatives sur leur comportement lors des sorties. A la question «Au cours des 30 derniers jours, combien de fois es-tu sorti(e) pour faire la fête (en boîte, en club, au bar, au festival, etc.?)», 90% des personnes interrogées ont répondu qu'elles sortaient au moins une fois par mois. Un cinquième d'entre elles sortent exactement une fois par mois et un tiers deux à trois fois par mois.

Pour rentrer d'une soirée type, 51% des personnes interrogées utilisent les transports publics, 17% rentrent à pied et 13% prennent un taxi. Seule une minorité des personnes interrogées (5%) rentrent en conduisant leur propre voiture, moto ou scooter. Le choix du moyen de transport est fortement lié à l'âge. Comme on le voit dans le graphique 11, les personnes interrogées plus jeunes utilisent plus souvent les transports publics, les personnes plus âgées leur propre véhicule.

Graphique 12: Moyen de transport type pour rentrer de sortie selon l'âge et le sexe (indication en %) dans l'échantillon total (N=1539)



4.0 COMPARAISON ENTRE LES ENQUÊTES DE 2011 À 2015

En raison de la méthode de l'auto-sélection utilisée pour récolter les données, il est difficile de faire des interprétations par rapport à leur évolution. Certaines différences entre les années peuvent être purement dues au hasard, p.ex. si les échantillons diffèrent significativement par rapport à des caractéristiques centrales telles que l'expérience de consommation des personnes interrogées. Si on constate une évolution claire dans la consommation de substances entre les différentes années et que celle-ci est confirmée par d'autres études et par les professionnels, celle-ci doit être considérée comme un indicateur d'une modification possible de la tendance.

Sous réserve de ces limites, l'évolution de la consommation actuelle pour toutes les substances illégales (y compris les NSP) dans le groupe des consommateurs ayant un usage récréatif des drogues est stable. Par contre, la consommation d'alcool semble reculer. Cela se manifeste en particulier dans la consommation lors d'une soirée festive type et dans la fréquence des états d'ivresse. La proportion de personnes qui consomment plusieurs substances simultanément diminue également; en effet, la polyconsommation a tendance à baisser lors des dernières années de récolte de données⁹. On peut ici émettre l'hypothèse selon laquelle les informations et les explications transmises par les offres de prévention et de réduction des risques à l'intention des consommateurs récréatifs de drogue ont contribué à une consommation à moindre risque.

9 Voir Ville de Zurich, Institutions et services sociaux 2016; <http://tinyurl.com/mm-saferparty-19-10-16>

||. Consommation de NPS dans le milieu festif nocturne

Alexander Bücheli

1.0 L'ESSENTIEL EN BREF

Les NPS sont un terme général utilisé pour:

- 1.) Les substances psychoactives vendues comme mélanges à fumer ou sous des noms de code tels que sels de bain ou nettoyant pour bong ou sous des noms de fantaisie tels que cogain ou happy pills.
- 2.) Les substances psychoactives qui sont commercialisées comme legal highs car elles sont (encore) soumise à la loi sur les stupéfiants.
En réalité, ces substances ne sont souvent que prétendument légales ou se trouvent dans une zone grise juridique (régulées par la loi sur les médicaments ou les denrées alimentaires). Les autorités suisses ont depuis 2011 la possibilité de déclarer une substance illégale simplement en raison d'un effet psychoactif supposé.
- 3.) Des substances pures qui ont été apparemment commercialisées à des fins de recherche (research chemicals).
- Internet joue probablement un rôle important dans la distribution et l'augmentation de la diffusion des NPS.
- Une enquête (non représentative) auprès des consommateurs récréatifs de drogue en Suisse de 2015 indique que la consommation des NPS dans la vie festive nocturne suisse ne joue qu'un rôle marginal. Seulement 0,4% des personnes interrogées ont indiqué que la consommation de NPS faisait partie d'une soirée festive type.
- Les données des offres de drug checking indiquent que l'utilisation de NPS comme produits de coupe de substances déjà connues (amphétamines, MDMA) a tendance à baisser, mais est toujours utilisée. En raison du risque sur la santé difficile à estimer de ce produit de coupe, ces substances devraient absolument être analysées avant la consommation.

2.0 NPS: DE QUOI PARLE-T-ON?

NPS, pour nouveaux produits de synthèse ou nouvelles substances psychoactives, est un terme désignant les substances chimiques telles que les research chemicals (RC), les mélanges à fumer et les produits camouflés ou de fantaisie. Pour les research chemicals, il s'agit de molécules chimiques spécifiques, qui sont une variation (encore) légale de stupéfiants déjà connus ou de produits psychoactifs, p.ex. la MDAI de la MDMA (ecstasy). Les produits à fumer contiennent surtout des cannabinoïdes synthétiques (p.ex. le spice qui est très connu) ou des substances psychoactives qui ont un effet proche de celui du cannabis. Les substances sont appliquées sur de la matière végétale afin que le produit puisse être fumé. Les sels de bain p.ex. ou les nettoyants pour bong font partie des produits camouflés et la cogain ou les happy pills des produits de fantaisie. Leur nom est apparenté à des produits illégaux connus - tels que cogain pour cocaïne - et suggère un effet semblable à cette substance. Les produits camouflés ou de fantaisie contiennent souvent un ou plusieurs research chemicals. On ne sait pas ce que contiennent réellement ces substances, les consommateurs ne se basent que sur leurs expériences¹⁰. Les sels de bain contiennent p.ex. souvent des stimulants tels que la méphédone, la méthylone ou de la MDPV (méthylendioxypropylone) qui est beaucoup plus forte. On s'appuie sur les expériences d'autres consommateurs échangées par oral ou sur des forums. De nombreux NPS ne sont pas soumis à la loi sur les stupéfiants, mais parfois à la loi sur les médicaments ou d'autres réglementations. Ainsi, les mélanges à fumer, en tant que substituts du tabac, sont depuis toujours soumis en Suisse à la loi sur les denrées alimentaires et leur vente n'est donc pas légale. Le contournement de la loi sur les stupéfiants en vigueur n'est pas nouveau: depuis que les substances psychoactives sont interdites, il existe un marché actif pour les substances légales non réglementées. De nombreuses plantes psychoactives en font partie comme p.ex. en Suisse la trompette des anges sauvage, la stramoine ou des molécules chimiques qui ne sont pas (encore) soumises à la loi sur les stupéfiants. On utilisait autrefois pour ces substances le terme de smart drugs ou legal highs et jusqu'en 2006, on trouvait dans différentes villes de Suisse des smart shops spécialisés dans la vente de ces substances psychoactives, qui n'étaient pas encore interdites, comme le GHB, le GBL ou la A2-benzylpipérazine. La loi sur les douanes suisse donne aujourd'hui la possibilité de limiter des substances qui ne sont pas encore interdites, si on la soupçonne d'être dangereuse pour la santé, p.ex. pour l'importation du kratom ou du GBL¹¹. Depuis 2011, le «Tableau e: Matières premières et produits ayant un effet présumé semblable à celui des stupéfiants» est disponible et permet de mettre un produit sur la liste des produits interdits dans le cadre d'un processus rapide. Ce qui est en fait nouveau avec les NPS, c'est leur distribution sur Internet et la variété des différentes molécules et produits qui apparaissent sans cesse sur le marché.

3.0 LA DYNAMIQUE DU MARCHÉ DES NPS

Depuis 2005, l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (OEDT) surveille plus de 600 substances que l'on peut qualifier de NPS¹², ce qui montre à quel point le monde des NPS est dynamique. Dans le monde entier, ce sont 250 substances (état 2016) qui se trouvent sur la liste des substances interdites de l'ONU. En 2012, la méphédone et en 2015 la méthylone et la méthoxétamine (MXE) p.ex. ont été ajoutées sur la liste des substances interdites dans le monde entier. En 2016, selon l'OEDT, plus de 60 nouvelles substances sont apparues sur le marché. Le plus grand groupe demeure les cannabinoïdes synthétiques¹³, suivi des cathinones¹⁴ et des phénylaminés¹⁵. En général, on constate depuis 2015 qu'une variété toujours plus grande de groupes de substances, c'est-à-dire de molécules chimiques, apparaissent sur le marché¹⁶. Les entreprises chimiques chinoises jouent un rôle important dans la production des NPS. L'emballage et l'étiquetage de la poudre ou la fabrication des mélanges à fumer ont surtout lieu en Europe, souvent dans le pays dans lequel le produit est distribué. Les magasins en ligne du clear web jouent un rôle important dans la distribution des NPS, on ne connaît pas très bien le rôle du dark ou deep-web¹⁷.

10 Il s'agit de l'expérience d'autres consommateurs, échangée par le bouche à oreille ou sur des forums.

11 Art. 104 de la loi sur les douanes: mise en danger de la santé

12 EMCDDA, European Monitoring Centre for Drugs and Drug Addiction (2015), New psychoactive substances in Europe. An update from the EU Early Warning System, Luxembourg.

13 Cannabinoïdes synthétiques = composés JWH, UR144, 5F-AKB48, etc.

14 Cathinones importantes: méphédone, méthylone, etc.

15 Phényléthylamines importantes: composés DMMA, 25-NBOME, 2C

16 Conseil de l'Europe - Groupe Pompidou (<https://tinyurl.com/yazboxjd>)

17 Le deep web définit, par opposition au clear web, une partie du world wide web dont le contenu ne peut pas être localisé par les moteurs de recherche (Google, etc.)

4.0 QUELS NPS SONT CONSOMMÉS DANS LA VIE FESTIVE NOCTURNE EN SUISSE?

Malgré les observations de plus en plus exactes du marché et le monitoring de la consommation de substances psychoactives, l'importance de la consommation en Suisse demeure une grande inconnue. 975 questionnaires constituent la base du présent rapport. Ces questionnaires structurés sont réalisés dans le cadre d'interventions brèves dans les centres d'information sur les drogues et dans toute la Suisse à travers des offres de prévention Nightlife sur place dans des clubs ou lors de festivals. De plus, plus de 700 personnes ont participé à l'enquête de manière indépendante, c'est-à-dire en ligne, au moyen d'un lien sur le site de nos partenaires. L'échantillon de 1675 questionnaires remplis en 2015 a été obtenu par auto-sélection des personnes interrogées. Les résultats obtenus ne sont donc pas représentatifs pour le groupe hétérogène que constituent les consommateurs récréatifs de drogue en Suisse. Une comparaison de la prévalence avec les chiffres du monitoring effectué en Suisse montre qu'il s'agit d'un groupe de consommateurs ayant de l'expérience avec les drogues et qui permet d'obtenir un aperçu intéressant de la consommation de NPS dans la vie festive nocturne suisse (voir chapitre 1 sur les données Nightlife en Suisse).

L'échantillon de l'enquête de 2015 était composé de 1675 personnes parmi lesquelles 13% (n=222) ont indiqué avoir consommé au moins une fois un NPS dans leur vie¹⁸. La proportion des personnes qui ont indiqué avoir consommé lors des 12 derniers mois s'élevait à 6% (prévalence annuelle n=100). La consommation de NPS ne joue aucun rôle dans les soirées festives types. En effet, seulement 6 personnes ont indiqué que les NPS faisaient partie d'une consommation type (0.4% de l'échantillon). Dans le tableau suivant, les prévalences à vie et annuelle des NPS sont distinguées selon les groupes d'âge.

Tableau 1: Consommation de NPS selon le groupe d'âge

	NPS: Prévalence à vie	NPS: Prévalence à une année	Ecstasy (MDMA): prévalence à une année
Total (N=1'675)	13% (n=222)	6% (n=100)	84% (n=1'340)
Jusqu'à 18 ans (n=262)	13% (n=29)	8% (n=21)	95% (n=249)
19 à 24 ans (n=667)	14% (n=93)	7% (n=46)	86% (n=573)
25 à 29 ans (n=377)	14% (n=54)	5% (n=17)	79% (n=298)
30 à 34 ans (n=165)	18% (n=29)	5% (n=9)	78% (n=129)
Plus de 35 ans (n=204)	8% (n=17)	3% (n=7)	76% (n=155)

Le tableau montre que le groupe des 30 à 34 ans est celui qui dispose en pourcentage du plus d'expériences sur les NPS. Cela ne surprend pas car il s'agit de consommateurs qui ont des expériences avec différentes substances et qui connaissent les NPS en raison de leur âge. Il faut remarquer que dans le groupe des jusqu'à 18 ans, le plus de consommateurs ont indiqué en pourcentage avoir consommé un NPS dans les 12 derniers mois, pour 21 des 29 personnes interrogées avec une prévalence à vie de 72%. Ce pourcentage diminue au fur et à mesure que l'âge augmente. Dans le groupe des plus de 35 ans, 40% des personnes qui avaient déjà consommé des NPS dans leur vie l'avaient aussi fait dans les 12 derniers mois. La proportion grandissant avec l'âge des personnes qui ont consommé des NPS dans les 12 derniers mois et la petite proportion de consommateurs qui ont indiqué consommer une NPS dans le cadre d'une soirée festive type sont des indicateurs qu'il s'agit souvent d'une consommation d'essai qui n'a lieu qu'une seule fois. Toutes les personnes interrogées qui ont indiqué déjà avoir consommé une NPS, ont aussi une expérience avec au moins une substance illégale «classique». Etant donné que les questionnaires ont été remplis dans différents contextes, il faut tenir compte des différences entre ces contextes. Comme Internet joue un rôle important dans la distribution des NPS, on peut supposer que la prévalence à vie est la plus élevée dans le groupe qui remplit le questionnaire indépendamment en ligne.

18 Contrairement aux autres études, le 2C-B ne fait pas partie des NPS car il est déjà connu depuis plus de 15 ans sous ce nom comme substance psychoactive en Suisse et les consommateurs ne font pas le lien avec les NPS. Les nouvelles molécules de composés 2C comme le 2C-d, 2C-e, etc. ont par contre été comptés comme NPS.

Tableau 2: Consommation de NPS selon le contexte

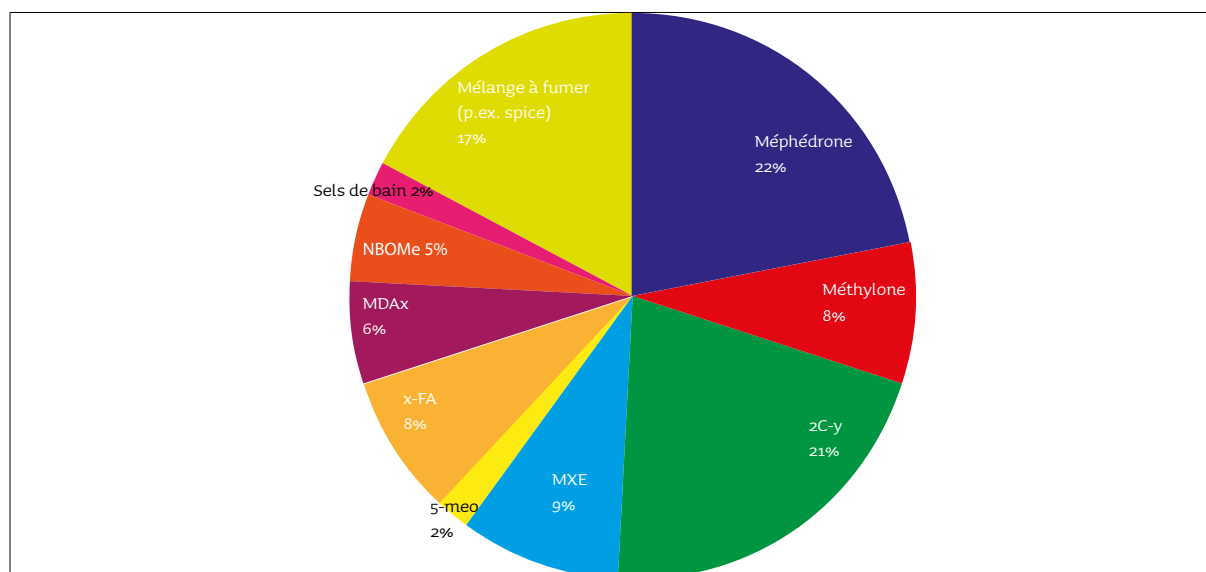
	Lieu	Contexte	NPS prévalence à vie (n=222)
En ligne (n=704)			13% (n=89)
Streetwork Zürich, saferparty.ch, DIZ (n=468)	Ville de Zurich	ambulatoire, mobile; Drug Checking	13% (n=63)
Rave it Safe, DIB+ Bern (n=304)	Canton de Berne	ambulatoire, mobile; en partie Drug Checking	16% (n=50)
Nuit Blanche? (n=135)	Canton de Genève	mobile	7% (n=10)
Danno (n=56)	Canton du Tessin	mobile	13% (n=7)
Safer Dance Swiss (n=174)	Suisse alémanique	mobile	11% (n=19)

On voit ici aussi apparaître une image stable. Indépendamment du contexte, 13% des personnes interrogées ont indiqué avoir consommé des NPS une fois dans leur vie. Si la consommation de NPS est la plus répandue dans le canton de Berne et la plus rare au Tessin, il n'est pas possible d'émettre un jugement définitif sur la base de l'échantillon disponible.

5.0 QUELLES SUBSTANCES SONT CONSOMMÉES?

On a demandé à ceux qui ont indiqué avoir déjà consommé des NPS de quelles substances spécifiques il s'agissait. Au total, les 222 personnes ont nommé 276 substances (plusieurs réponses étaient possibles). Le plus souvent, une (n=122) ou deux substances (n=66) étaient nommées; treize personnes ont indiqué au minimum cinq différentes NPS. Le graphique 1 suivant montre qu'il s'agit le plus souvent de méphédron (stimulant avec des composants euphorisants) suivie de composés 2C (hallucinogènes).

Graphique 1: NPS regroupés selon les substances (n=276)¹⁹



Les substances regroupées dans un groupe de substances sont le plus souvent les cathinones (24% des indications), les phénéthylamines (19%), les dérivés des amphétamines (12%) et les cannabinoïdes synthétiques (12%). La cyclohexamine (5%), la triptamine (3%), la pipérazine (3%), les dérivés du LSD (2%) et les opioïdes (<1%) ne jouent qu'un rôle marginal. Regroupées selon l'effet primaire, on trouve tout d'abord avec 26% les stimulants (p.ex. méphédron, méthylone), suivis des hallucinogènes avec 18% (p.ex. les composés 2C ou NBOMe) et des sédatifs (p.ex. cannabinoïdes synthétiques) avec 17%.

¹⁹ En raison des différences chimiques et de la grandeur de l'échantillon, les composés 2C (p.ex. 2C-D) ont été considérés comme un seul groupe, il en va de même pour les composés FA (p.ex. 4-FA), MDA (p.ex. MDAE) et NBOMe (p.ex. 25-NBOMe)

6.0 LES NPS COMME PRODUITS DE COUPE DE SUBSTANCES CONNUES

En ce qui concerne les substances aussi connues comme drogues récréatives telles que l'ecstasy et les amphétamines, de nombreuses NPS sont apparues comme produits de coupe ou comme substituts du principe actif. Cela a été le cas le plus souvent en 2009 avec la pipérazine m-CPP très souvent analysée cette année là. Depuis, d'après les résultats des analyses du drug checking, on constate une baisse significative des NPS en tant que produit de coupe (voir le chapitre 3 sur les résultats des analyses du drug checking). Ce qui est nouveau, c'est plutôt le phénomène que les NPS tels que la méphédronne sont coupés avec d'autres NPS ou les remplacent.

Une raison à cela pourrait être que la demande constante de cette substance, qui a déjà été interdite en 2012, conduit à des pénuries d'approvisionnement.

7.0 EVALUATION

L'évaluation montre que la consommation de NPS dans la vie festive nocturne ne joue qu'un rôle secondaire par rapport aux Big Five²⁰. Lors de la consommation de NPS, il s'agit souvent d'une consommation d'essai et rarement d'une consommation régulière comme le montrent la baisse en pourcent entre la prévalence à vie et par année ainsi que la consommation lors d'une soirée festive type. Une autre indication sur cette consommation plutôt expérimentale est la proportion élevée de personnes qui ont de l'expérience avec divers NPS. Les consommateurs ayant de l'expérience avec les NPS ont aussi de l'expérience avec d'autres substances psychoactives illégales.

Par rapport aux substances psychoactives classiques, les cannabinoïdes synthétiques et les composés NBOM représentent un risque du point de vue de la prévention et de la réduction des risques dans le domaine de la consommation à usage récréatif de drogue car, en raison de la puissance élevée de l'effet, on peut arriver rapidement à un surdosage involontaire.

Même si la proportion de personnes qui ont consommé au moins une fois une NPS lors des 12 derniers mois est la plus élevée chez les moins de 18 ans et qu'en 2016, plus de 60 nouveaux NPS sont apparus sur le marché, il semble qu'une certaine tendance se dessine. Depuis 2014, avec le chiffre record de plus de 100 nouvelles substances, le nombre de NPS apparaissant sur le marché diminue. Cette tendance est basée sur des estimations issues de la pratique: les professionnels rapportent que de leur point de vue, la consommation de NPS chez les consommateurs à usage récréatif de drogue n'est plus actuelle, comme le montre aussi la prévalence à vie. Par rapport à d'autres substances, elles n'ont d'ailleurs jamais constitué un problème important. La plus grande incertitude par rapport à la diffusion de la consommation de NPS en Suisse est en lien avec les prisons et les autres offres orientées vers l'abstinence (p.ex. certaines thérapies sociales résidentielles ou foyers pour jeunes). L'expérience à l'étranger montre que, dans ces contextes, les prévalences sont souvent plus élevées que dans la population générale.

Les chiffres montrent clairement que les offres de prévention Nightlife jouent un rôle important dans la prévention, la réduction des risques et le monitoring du phénomène des NPS en allant vers les consommateurs de NPS, en les conseillant et en les interrogeant. Les offres de drug checking sont particulièrement importantes dans ce sens car en les analysant, il est aussi possible de détecter des NPS comme produits de coupe. Malheureusement de telles analyses de substances sont jusqu'à maintenant seulement disponibles à Berne et à Zurich.

20 Parmi les Big Five dans la vie festive nocturne, on trouve (sauf le tabac): l'alcool, le cannabis, l'ecstasy (MDMA), les amphétamines (speed) et la cocaïne.

|||. Drug Checking

André Mürner, Christian Kobel

1.0 L'ESSENTIEL EN BREF

- En 2015, 2242 échantillons de substances au total ont été analysés dans les offres de drug checking mobiles et ambulatoires dans toute la Suisse.
- En 2015, les substances les plus souvent analysées étaient la cocaïne, les amphétamines et la MDMA.
- Les substances telles que l'héroïne, la kétamine, les méthamphétamines («crystal meth») ou les NPS (nouveaux produits de synthèse) n'ont été que rarement analysés en 2015. Ces substances semblent jouer un rôle secondaire pour les consommateurs à usage récréatif de drogue.
- La teneur en principe actif des échantillons analysés variait fortement (p.ex. pour la MDMA entre 5 et 274 mg par échantillon analysé). Pour la consommation de substances psychoactives illégales sans drug checking préalable, le danger de surdosage demeure élevé.
- Une grande partie des substances analysées contenait des produits de coupe actifs sur le plan pharmacologique, des substances psychoactives inattendues ou des impuretés de synthèse. Les offres de drug checking contribuent à sensibiliser les consommateurs à usage récréatif de drogue aux risques liés à la santé et aux règles de safer use.

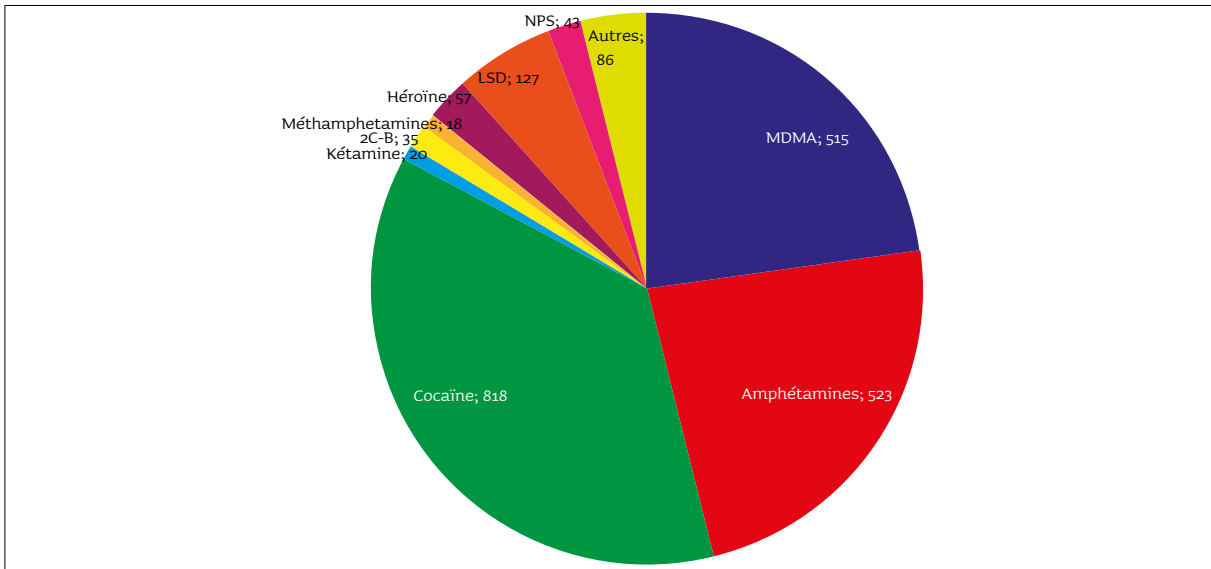
Le concept de drug checking représente l'analyse chimique de substances psychoactives achetées sur le marché noir ou le marché gris ainsi qu'une consultation individuelle sur la consommation de substances psychoactives. En Suisse, la ville de Zurich avec son offre Jugendberatung Streetwork – saferparty.ch, la Fondation Aide Addiction Contact Bern - Rave it Safe ainsi que Suchthilfe Region Basel avec Safer Dance Basel mobile proposent des analyses de substances dans des clubs ou lors d'événements. Dans les villes de Zurich et de Berne, des substances peuvent être en plus remises pour analyse dans un contexte ambulatoire dans des centres d'information sur les drogues (le DIZ à Zurich et le DIB+ à Berne). L'analyse de substances est toujours couplée avec une consultation lors de laquelle le client remplit un questionnaire anonymisé.

Au total, 2242 échantillons de substances ont été analysés dans toute la Suisse en 2015. Dans la ville de Zurich, 1357 analyses ont été effectuées au DIZ, 244 ont été effectuées avec un stand mobile lors d'événements festifs. 505 analyses ont été effectuées par le DIB+ à Berne, par les drugs checkings mobiles dans le canton de Berne et 136 analyses ont été effectuées à Bâle. Aucune donnée n'est disponible sur les analyses de cannabis à St-Gall²¹. En tout, 1379 alertes ont été émises en raison de produits de coupe psychoactifs, de dosages élevés ou de principes actifs inattendus²². Cela veut dire qu'environ 62% de tous les échantillons remis ont conduit à des alertes, ce qui représente une augmentation de 19% par rapport à l'année précédente.

²¹ La Fondation Suchthilfe de St-Gall propose chaque année de faire analyser les produits dérivés du cannabis à l'Openair de St-Gall.

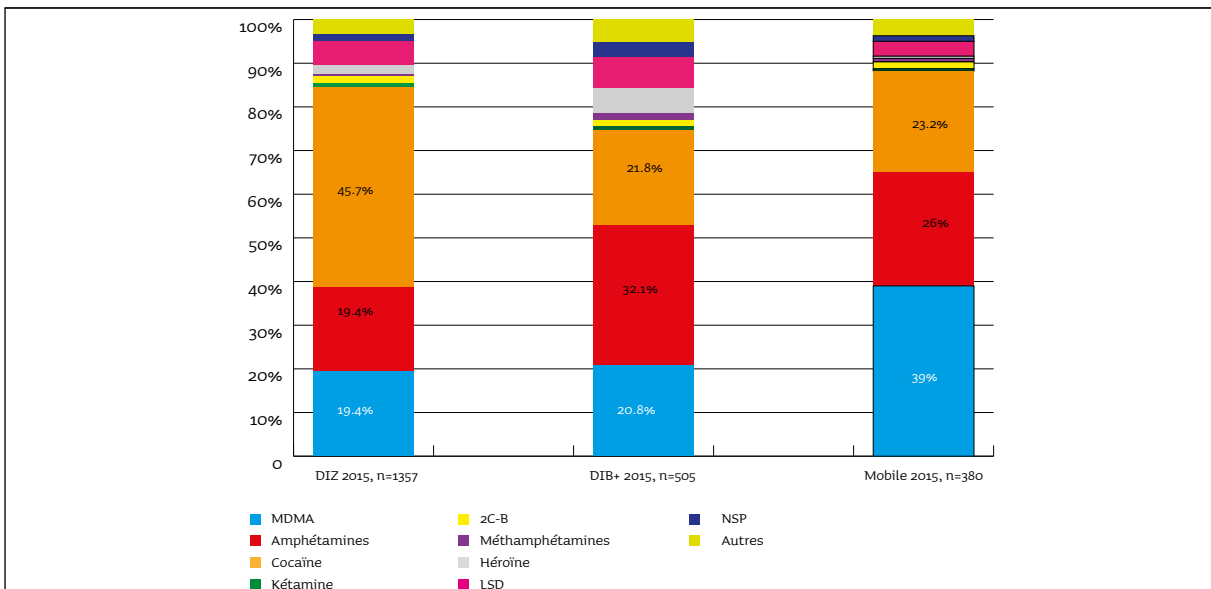
²² Les alertes de dosages élevés ou de produits diluants psychoactifs inattendus mélangés aux substances sont directement communiquées aux consommateurs, parfois publiées sur les sites Nightlife et envoyées aux professionnel-le-s intéressés par mail.

Graphique 1: Répartition des substances remises au drug checking en Suisse, 2015, n=2242



Si on considère toutes les offres de drug checking, les stimulants tels que la cocaïne et les amphétamines sont le plus souvent testés, suivis de la MDMA sous la forme de pilule ou de poudre. Dans les drug checking mobiles, c'est la MDMA qui a été le plus souvent analysée. Par rapport à la quantité totale d'échantillons remis, la cocaïne était en 2015 la substance la plus souvent analysée. Les modifications dans la répartition des substances remises par rapport aux années précédentes ne sont pas seulement dus à un changement dans le comportement de consommation, mais aussi dans le fait que d'autres groupes cibles soient atteints par le drug checking ambulatoire et que cette offre est ainsi développée. Par ailleurs, la kétamine, l'héroïne et les méthamphétamines (crystal meth) sont rarement remises pour analyse. Cela est aussi valable pour les nouveaux produits de synthèse (NPS) qui représentent encore un phénomène marginal en Suisse.

Graphique 2: Répartition des substances d'après les offres de drug checking en 2015



2.0 ANALYSE DES NOUVEAUX PRODUITS DE SYNTHÈSE (NPS)

La proportion de nouveaux produits de synthèse (NPS) remis pour analyse s'élevait en 2015 à 1,9% (44 échantillons). Cela comprend autant les échantillons déclarés comme NPS que ceux de substances connues (comme la MDMA) qui contenaient des NPS. Les substances remis comprenaient différentes classes de principe actif telles que les composés 2-Cx, la méphédrone, d'autres dérivés de la cathinone, des dérivés synthétiques de la triptamine ou des cannabinoïdes synthétiques.

2.1 DONNÉES DES ANALYSES DE LA COCAÏNE, DES AMPHÉTAMINES ET DE LA MDMA (PILULES, POUVRE)

Cocaïne

74,3% des échantillons testés contenaient du lévamisole, 14,2% de la phénacétine et 10% un anesthésiant local (p.ex. lidocaïne, procaïne, etc.). D'une manière générale, la proportion d'échantillons avec un produit de coupe est en léger recul par rapport aux années précédentes, mais reste à un niveau élevé. La proportion d'échantillons contenant le produit de coupe lévamisole a augmenté par rapport à l'année précédente, d'autres produits de coupe tels que la phénacétine ou la lidocaïne sont par contre en baisse. Souvent, plusieurs produits de coupe sont présents en même temps. Dans plusieurs échantillons, on a pu analyser jusqu'à 5 produits de coupe actifs sur le plan pharmacologique.

Tableau 2: Analyse de substance cocaïne n=819

Cocaïne	Teneur moyenne en cocaïne HCl	Min.	Max.	avec des produits de coupe pharmacoactifs inattendus
2015	69.4 %	0.0 %	98.1 %	79.0 %
2014	54.1. %	0.1 %	99.0 %	81.0 %
2013	55.8%	0.1%	99.9%	90.0 %
2012	59.6%	2.6%	98.8%	90.0 %

Amphétamines

85.3% des échantillons d'amphétamine analysés contenait en 2015 au moins un produit de coupe psychoactif ou une impureté de synthèse. Pour 64.8% des substances testées, il s'agissait du produit de coupe classique caféine. 33.6% contenaient un sous-produit de synthèse comme p.ex. la DPIA²³. Dans 19.8% des échantillons, de la phénylacétone a été analysée (substance de base pour la synthèse des amphétamines; il n'est cependant pas clair si cette substance a été mélangée intentionnellement ou si elle est apparue à travers des impuretés de synthèse). D'autres produits de coupe psychoactifs sont p.ex. la 4-méthylamphétamine ou la phénéthylamine. Par rapport aux années précédentes, on a constaté peu de NPS, comme la p-fluoroamphétamine, comme produit de coupe psychoactif.

Tableau 3: Analyse de substances amphétamines n=514

Amphétamine	Teneur moyenne en amphétamines	Min.	Max.	avec des produits de coupe pharmacoactifs ou des impuretés de synthèse
2015	43.5 %	0.1 %	100.0 %	85.3 %
2014	43.4 %	0.1 %	99.0 %	81.0 %
2013	30.2 %	0.4 %	99.0 %	82.0 %
2012	26.6 %	0.4 %	94.0 %	77.0 %

23 DPIA aussi connu sous le nom de BIS-amphétamines, di(beta-phenylisopropyl)amine

MDMA (pilules)

La proportion de pilules (d'ecstasy) dans lesquelles on a analysé des substances psychoactives inattendues a également baissé en 2015 pour atteindre 8.6%. De temps en temps, on voit encore apparaître de la caféine, de la MDA ou du 3,4-méthylènedioxyphényl-2-propanone en plus de la MDMA. Les dosages élevés en MDMA sont également problématiques: En 2015, 48.2% des comprimés de MDMA comprenaient plus de 120 mg de MDMA, 15.8% plus de 160 mg. Il s'agit d'une nouvelle tendance qui semble se développer.

Tableau 4: Analyse de substance pilules de MDMA n=272

Pilules de MDMA	Teneur moyenne en MDMA-HCl	Min.	Max.	avec des substances psychoactives inattendues ou des impuretés de synthèse
2015	126.0 mg	5.0 mg	274.0 mg	11.8 %
2014	121.5 mg	4.0 mg	300.0 mg	28.0 %
2013	112.5mg	3.5mg	243.1mg	18.0 %
2012	110 mg	30.2mg	220.6mg	21.5%

MDMA (poudre)

Les échantillons de MDMA sous la forme de poudre ou de cristal ont représenté en 2015 11% des substances analysées. Cette proportion est en recul et est probablement en lien avec le nombre accru de pilules de MDMA hautement dosées. Parfois apparaissent aussi des produits de coupe ou des substances inattendues telles que la MDMA, la MDA38 ou la caféine.

Tableau 5: Analyse de substance poudre de MDMA n=245

Poudre de MDMA	Teneur moyenne en MDMA	Min.	Max.	avec des substances psychoactives inattendues ou des impuretés de synthèse
2015	90.5 %	0.04 %	109.2 %	6.5 %
2014	90.0 %	46.0 %	99.0%	11.0 %
2013	89.0 %	3.5%	99%	15.%

3.0 EVALUATION DU RISQUE DES RÉSULTATS DES ANALYSES

En plus des produits de coupe actifs sur le plan pharmacologique inattendus, le plus grand risque réside dans la différence entre les proportions en principe actif dans les substances analysées. Aussi bien pour la cocaïne que pour les amphétamines et la MDMA, les consommateurs doivent s'attendre à une teneur élevée en principe actif. A peu près 4/5 des échantillons de cocaïne sont aussi coupés avec des produits de coupe psychoactifs. En particulier le lévamisole qui revient souvent peut conduire en cas de consommation régulière à des problèmes de santé graves telles que la modification de la formule sanguine, des troubles du système immunitaire, une occlusion des petits vaisseaux sanguins, etc. Les pilules de MDMA fortement dosées constituent également un danger. En particulier pour les consommateurs jeunes et inexpérimentés, la teneur actuelle en principe actif peut conduire à des troubles au niveau de la santé. Les pilules de MDMA contiennent elles aussi des produits de coupe ou des substances actives inattendues. Pour les amphétamines, les sous-produits de synthèse fréquents résultant d'une synthèse inadéquate représentent un risque pour la consommation qui ne peut pas être évalué. La mesure dans laquelle ces sous-produits de synthèse nuisent à la santé ne peut pas être déterminée de manière définitive sur la base des connaissances actuelles. Par ailleurs, on retrouve toujours de fausses déclarations pour toutes les substances et les sources d'approvisionnement (milieu festif, privé, rue ou Internet), l'échantillon ne contenant pas le principe actif que les consommateurs attendaient. Pour les consommateurs, il est impossible de reconnaître le principe actif à l'œil nu. Les substances actives particulièrement préoccupantes présentant un risque élevé sur la santé sont p.ex. les pilules de PMMA vendus comme ecstasy. Il est aussi arrivé que des anabolisants soient vendus comme ecstasy ou de la 3-chloromethcathinone comme cocaïne.

4.0 CONCLUSIONS POUR LA RÉDUCTION DES RISQUES

Pour les substances analysées en 2015, la teneur élevée en principe actif et les produits de coupe actifs sur le plan pharmacologique tels que le lévamisole représentaient le plus grand risque pour les consommateurs. Dans le cas où une analyse chimique n'est pas possible, les consommateurs devraient au moins être sensibilisés aux règles de safer use pour empêcher les surdosages involontaires. Les consommateurs de cocaïne et les professionnels devraient être informés des effets secondaires du produit de coupe lévamisole afin d'interpréter correctement les maladies éventuelles et de les traiter de manière précoce. Les données des analyses indiquent que la répartition des substances remises pour analyse est stable et que les NPS ou les méthamphétamines ne jouent qu'un rôle marginal dans l'usage récréatif de drogue. Par rapport à leur composition, les substances psychoactives illégales «établies sur le marché» varient considérablement. Pour les consommateurs, il est très important d'avoir accès à ces informations et de pouvoir recourir à des offres de consultation et d'information bas seuil et proches de leur quotidien. C'est ainsi que les surdoses peuvent être réduites, que l'on peut encourager à respecter les règles de safer use et que les modèles de consommation problématiques peuvent être reconnus à temps.

